

l'œuvre de dom Claude Martin. Nous aimons à penser que l'ouvrage que nous présentons aujourd'hui au public religieux de notre époque est toujours celui du « vénérable et savant »¹ bénédictin. Il est complètement modifié dans sa forme, sans doute, mais il n'a perdu cependant ni son fond primitif, ni son caractère particulier et distinctif. Nous espérons qu'il sera encore, grâce à Dieu, facile de le reconnaître et d'y retrouver l'âme et le cœur de celui qui l'a écrit le premier.

Quant à la physionomie morale de la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, l'y retrouvera-t-on, elle aussi, avec tous ses traits admirables, et suffisamment éclairée dans toutes ses parties? Hélas! il en est un peu des figures des saints comme de celle de Notre-Seigneur lui-même; elles font le désespoir des écrivains et des artistes. Celle-ci surtout est tout particulièrement difficile à saisir; car cette vénérable Mère a été tellement au-dessus de la sphère ordinaire où se meuvent même les plus saintes âmes, elle a été élevée de bonne heure à un tel degré d'oraison et d'union divine, qu'il nous est impossible de nous flatter

¹ Bossuet, *les États d'oraison*, liv. IX.